GRANDE

DECOUVERTE

D'UN

AFFREUX COMPLOT

DES JACOBINS,

Pour se venger et intimider les Patriotes, en mettant à l'ordre du jour la terreur des assassinats, & pour soulever les braves Habitans des Faubourgs.

TANDIS que tous les bons citoyens se réjouissent du décret salutaire qui ordonne la fermeture des Jacobins, et par conséquent la destruction de cette horde d'assassins, que chacun applaudit à l'énergie des Représentans fidèles à la Patrie, qui ont eu le courage de dévoiler toute la scélératesse de cette société perverse, qui voulut anéantir la Représentation nationale, et amener la guerre civile, en renouvellant sur les bords de la Seine, les horreurs qui ont eu lieu sur ceux de la Loire, du

Rhône et de la Somme, par leurs amis Carrier, Collot-d'Herbois, Lebon et autres; tandis, dis-je, que les véritables patriotes se livrent à la sécurité, les Jacobins cherchent à parvenir à leur fins pour se venger des coups de pieds qui leur ont été administré par des gens plus généreux qu'eux, car ils ne se fussent pas contentés d'une correction aussi fraternelle; ils auroient voulu que leur chère guillotine fut de la partie. En cela ils sont encore excités par les vénérables sœurs, qui ne peuvent digérer d'avoir montré leur derrière aux passans et d'avoir reçu la fessée. Elles veulent aussi se venger, et frères et sœurs employent tous les moyens possibles pour cela.

Déjà le plus grand nombre cherche à frapper un grand coup qui puisse imprimer la terreur dans l'ame des patriotes. Le conseil se tient chez la femme du limonadier Chrétien, et il a déjà été résolu que chacun s'armeroit jusqu'aux dents; tous les pistolets sont achetés, n'importe le prix, pourvu que l'on en garantisse la bonté, et depuis le 20, les boutiques des armuriers sont très fréquentées; mais les braves donnent la préférence aux pistolets à deux coups. Les sœurs s'arment

aussi, et plusieurs disent qu'elles ont des poignards.

L'on se doute bien que de semblables mesures n'ont d'autres motifs que de porter un coup mortel à la liberté, parce qu'ils sentent que la majorité de la Convention ne veut pas les laisser dominer, et qu'elle veut la punition de tous les scélérats qui ont employé le fer, le feu et l'eau pour désoler leur patrie, et pour se gorger d'or et d'argent, en s'ennivrant du vin des émigrés, en violant les femmes et les filles, et en commettant des horreurs telles que la postérité aura peine à les croire.

De leur côté, Duhem, Crassous et compagnie, cherchent à insinuer que les faubourgs sont pour eux; et effectivement des émissaires ont été lâchés vers les braves habitans des faubourgs Antoine et Marceau; on a cherché à les sonder; mais ces braves citoyens ne connoissent que la patrie; ceux qui ont renversé la bastille, qui ont pulvérisé les chevaliers du poignards, qui ont renversé le trône du tyran, ne sont pas des hommes à se laisser séduire: leurs intentions sont pures comme leurs cœurs; ils ne voyent pas les individus, ils ne voyent que le bien ou le mal que tels et tels peuvent faire; mais pour eux, ils ne

soupirent qu'après l'instant où ils pourront vivre en paix sous un gouvernement républicain où ils jouiront de la libesté et de l'égalité, et qui leur procurera du travail et des subsistances; du reste, étrangers à toutes les factions, ils repousseront toujours avec horreur ceux qui voudroient les armer ou contre la représentation nationale, ou contre leurs concitoyens; toujours ils feront rempart de leurs corps à la Convention, et ils seront les premiers à marcher au secours de leurs frères, que les anarchistes, les ennemis du peuple voudroient égorger.

Nous savons qu'un certain individu (1), recors d'huissiers dans l'ancien régime, adjudant - major du scélérat Rossin à Lyon et dans la Vendée, puis président de la commission militaire vendue à Robespierre, Collot - d'Herbois, etc. et qui, avant la chûte de Robespierre, étoit toujours revêtu de l'uniforme de général, quoique destitué, et à présent en petite carmagnole grise et suivi de trois ou quatre

(1) Il est surprenant quc cet être dangereux soit encore en liberté, et que le comité de sûreté générale ne l'ait pas fait arrêter. Nous avons les yeux sur lui, et quelque déguisement quil prenne, il ne nous échappera pas.

septembriseurs, est à la tête d'un ramas de brigands, qui, coëffés d'un bonnet rouge, en grande houpelande, se répandent dans les rues, dressent des listes de proscriptions, marquent les maisons des patriotes qu'ils veulent faire tomber sous leurs coups, afin de jetter la terreur, de causer un grand désordre, et parvenir jusqu'à la représentation nationale, dont ils voudroient la ruine, afin de sauver non-seulement Carrier, mais aussi ceux qui ont conseillé, favorisé et partagé ses crimes. Mais qu'ils se trompent, ces scélérats! tous les bons citoyens ont les yeux ouverts sur eux; au premier choc, les patriotes feront un rempart de leurs corps à la Convention, et unis aux braves grenadiers de la gendarmerie, à ces hommes du 20 juin 89, du 10 août, ces braves gendarmes qui, le 9 thermidor, firent pâlir et trembler Henriot et les satellites de Robespierre, et firent un rempart de leurs corps à la représentation nationale; ces hommes enfin qui, chargés de veiller à la sûreté des représentans du peuple, les défendront et vaincront toujours les ennemis de tout ordre et de tout bon gouvernement.

Citoyens, veillons, et sur-tout rap-

pelons-nous qu'un ennemis est toujours à craindre tant qu'il n'est pas mort. Souvenons-nous qu'il a été dit dans le repaire qui vient d'être fermé, *que le lion n'est pas mort quand il sommeil, et qu'à son réveil il extermine ses ennemis.* Billaud-Varenne a ajouté que *la tranchée étoit ouverte ;* ne nous endormons pas sur un premier succès. Surveillons cette tourbe de scélérats ; que le comité de sûreté générale de son côté se fasse rendre compte par les armuriers des armes vendues depuis peu de tems ; qu'il leur soit défendu d'en vendre que sur la représentation de la carte de sûreté ; qu'ils prennent les noms, demeures et signalemens des acheteurs, et qu'ils en donnent avis au comité dans le jour.

Que tous les bons citoyens se réunissent dans leur section, afin de déjouer l'intrigue des malveillans qui vont y refluer, et qui ne manqueront pas de chercher à y semer le trouble ; c'est-là, et seulement-là que sont les assemblées du Peuple ; tout autre rassemblement est une faction qui veut s'isoler du Peuple, qui veut se mettre au-dessus de lui. Ne souffrons point d'intermédiaire entre le Peuple et la Convention.

Et vous, braves gendarmes à cheval, continuez à bien mériter de vos concitoyens ; poursuivez les traîtres, les anarchistes, les ennemis de l'ordre et du Peuple ; réunissez-vous aux braves grenadiers de la gendarmerie, et, conjointement avec tous les bons citoyens, nous pulveriserons tous les factieux. Que le cri des bons citoyens soit toujours : *vive la Convention ; mort aux hommes de sang!*

Quartidi tous les jacobins ont été à la société populaire des Quinze-Vingts, suivis de ces furies de guillotines qui ont remplies les tribunes, et ont empêché les femmes du faubourg d'assister à la séance. Tissot (1) a voulu, par ses discours insidieux, engager ces bons citoyens à marcher contre la Convention ; mais le brave Castille, homme du 14 juillet, et citoyen du faubourg Antoine, après les avoir laissé vociférer, a fait un discours plein d'é-

---

[1] Nous observerons que ce Tissot est membre de la Commission d'Agriculture et des Arts, et qu'il est beau-frère de Goujon, qui ne veut pas que l'on demande des comptes à ses collègues, parce qu'on lui en demanderoit ensuite. Il est à propos de surveiller toutes les Commission, et peut-être d'en renouveller les membres, qui, comme Tissot, sont des Jecobins ou vendus aux Jacobins. Nous apprenons que Tissot vient d'être arrêté avec plusieurs de ses complices.

nergie et de patriotisme qui a renversé les sophismes de ces hommes de sang, et qui a électrisé tous les citoyens, ce qui est cause que ces factieux ont ajourné l'insurrection qu'ils projettent à sextidi prochain ; mais les braves habitans des faubourgs ne se laisseront pas aller à des insinuations perfides, et repousseront avec horreur tous ces provocateurs d'anarchie, et les livreront au glaive des lois... Veillons, citoyens, veillons, le salut de la patrie en dépend.

DUBOIS.

De l'Imprimerie des Sans-Culottes, rue de Lappe.